

Le Carnaval de Québec et son impact environnemental

La ville de Québec aspire à devenir la première réserve de biosphère de l'UNESCO en milieu urbain du Canada. Dans cette optique, l'accent est mis sur la préservation de la biodiversité avec une utilisation durable des ressources naturelles. À quelques jours du lancement de la 71e édition du Carnaval de Québec, une question s'impose : comment concilier la protection de l'environnement avec l'organisation d'événements d'envergure internationale ? Marilyne Desjardins, responsable de production, nous emmène dans les coulisses du carnaval.



Marilyne Desjardins responsable de productions, gère la coordination entre les différents acteurs de production (crédit photo : Fiona Lorenzano).

Le Palais de Bonhomme, situé Place de l'Assemblée-Nationale, est l'un des quatre sites majeurs du Carnaval de Québec. « C'est l'équipe de Marc Lepire qui construit le palais. Il y a plus ou moins 2 800 blocs de glace et chaque bloc de glace c'est plus ou moins 300 livres », explique Marilyne Desjardins. Cela représente 189 litres d'eau par bloc de glace, soit un total de 529 200 litres d'eau pour construire l'entièreté du palais.

« C'est notre fournisseur qui est en périphérie de Québec, à Lévis, qui, chaque jour, vient livrer des dizaines et des dizaines de blocs de glace ». Ces derniers sont fabriqués en congelant de l'eau dans des moules spécifiques pour obtenir des dimensions précises. « Le fournisseur commence généralement en mai pour fabriquer toute la glace dont on a besoin », poursuit-elle.

« Pour faire un bloc de glace, ça prend plusieurs journées. Pour que la glace soit la plus belle possible, le fournisseur utilise une technique par osmose inversée », explique la responsable de production. Il s'agit d'un processus de traitement de l'eau qui élimine les minéraux responsables de la couleur jaunâtre qui se forme au centre des blocs de glace. Pour fixer les blocs entre eux, c'est également de l'eau qui est utilisée.



Marc Lepire, directeur de l'entreprise Sculptures Michel Lepire, construit le palais du bonhomme depuis 11 ans.

Des milliers de visiteurs chaque jour

« On compte plus ou moins 500 000 jours-visites », précise Marilyne Desjardins. Il s'agit du nombre d'entrées par jours enregistrées durant le carnaval.

Pour faire face au froid, des tentes chauffées sont mises à disposition. En 2023, l'organisation des festivités a nécessité, près de 10 000 litres de diesel et un peu moins de 1200 litres de propane, essentiellement pour alimenter les génératrices et les chaufferettes, selon Le Devoir.

Dans le but de réduire son empreinte Carbone, le Carnaval de Québec a mis en place une stratégie de développement durable. L'organisation procède à un recensement de ses émissions de CO₂ tous les deux ans et s'engage chaque année à compenser celles qui sont sous son contrôle. Le carnaval soutient le programme Carbone Scol'ERE en achetant des crédits carbone servant à financer des ateliers éducatifs auprès des élèves du primaire pour encourager l'adoption de comportements écoresponsables.

Stratégie de compensation : est-ce suffisant ?

En octobre 2025, une étude publiée par la Smith School of Enterprise and the Environment de l'Université d'Oxford a remis en question l'efficacité réelle des programmes de compensation carbone. Selon les chercheurs, ces mécanismes, qui consistent à équilibrer les émissions en finançant des projets de sensibilisation, de réduction ou de captation de CO₂ ailleurs, présentent des limites importantes : les effets de ces projets sont souvent indirects,

Fiona Lorenzano

difficiles à mesurer et peuvent mettre plusieurs années à se concrétiser. Si la compensation demeure un outil intéressant dans une stratégie de transition, elle ne saurait à elle seule neutraliser l'impact environnemental d'un événement de grande envergure. Les spécialistes rappellent qu'elle doit avant tout s'accompagner d'efforts concrets de réduction à la source.



Les artisans ont des équipements spéciaux et coupent la glace à l'aide d'une scie.

Fiona Lorenzano